

L'ACADÉMIE DES DIEUX

TOME 1
L'APPEL DES PANTHÉONS



Cet ouvrage est une pure fiction. L'histoire et les personnages décrits, leurs comportements ou sentiments sont imaginés uniquement pour les nécessités de l'intrigue. Toute ressemblance ou similitude avec des personnages ou des situations existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les « analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite (article L.122-4 du CPI). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© BLH Éditions – 2026
7 rue Clément Ader
56880 Ploeren
www.blh-editions.com

IMPRIMÉ EN BRETAGNE



Impression



Josselin (56)

Dépôt légal : juillet 2026

ISBN : 978-2-490892-68-6 (broché)

ISBN : 978-2-490892-69-3 (e-book)

CÉLINE-NATALIJA LE GOFF

L'ACADÉMIE DES DIEUX

TOME 1
L'APPEL DES PANTHÉONS



À mes enfants, ma flamme dans l'obscurité.

NOTE DE L'AUTEUR

Ce roman ne se résume pas à une simple immersion dans un monde de dieux et de déesses. C'est une invitation à découvrir un univers peuplé de créatures mythologiques, de mystères et d'épreuves.

Pour prolonger cette aventure, je vous invite à vous imprégner de son atmosphère grâce à un album spécialement composé par Matthieu Crémont.

Inspirées des deux tomes de L'Académie des dieux, ces compositions sont nées de la même passion qui a guidé l'écriture de cette histoire. Laissez-vous porter par ces mélodies et accompagnez Mila tout au long de son voyage, pour une immersion encore plus intense.

Retrouvez l'ensemble de ces morceaux en scannant le QR code situé page 397.

Il est des dieux et des déesses qui s'ignorent.
Souvent, vous les croiserez, discrets et réservés.
Pour un temps, ils partageront votre existence.
Et toujours, ils la transformeront.

Aux éternels bienveillants, toute ma gratitude.

1

Accord divin n°1 Le respect de l'équilibre

« Les dieux s'engagent à respecter l'équilibre entre les forces de la nature et les créatures vivantes. Ils veillent à ce que leurs actions n'altèrent pas l'harmonie de l'univers et à maintenir la balance entre le bien et le mal. »



Mila tirait nerveusement sur le fil de sa tunique qui ne cessait de s'allonger. Elle aurait dû la raccommoder avant son départ. Si seulement elle avait eu le temps.

Il avait suffi d'une phrase. Quelques mots prononcés à l'aube d'une nuit animée à lutter contre ses insomnies. Elle s'était allongée contre sa mère, qui récupérait de trois journées épuisantes de travail, et patientait en silence, le corps abandonné à celle qui lui avait tant donné.

Elle n'avait pas peur. Elle n'avait plus peur.

Trop de nuits sans sommeil. Trop de sacrifices. Trop de désillusions, de rêves inachevés. Trop d'invectives et de moqueries.

Le soleil chatouillait les persiennes et s'amusait

avec les ombres de la chambre. Bientôt, Mila ouvrirait les yeux. Bientôt, elle franchirait la brume qui la séparerait de son objectif. Sa décision était prise. Plus personne n'aurait à supporter une existence misérable. Elle serait celle qui changerait la destinée des siens, et plus que tout, celui de sa mère.

Longuement, elle avait laissé sa tête basculer en arrière, étirant les muscles de sa nuque. Joué du bout des doigts avec ses longs cheveux. Sa mère s'était retournée en souriant.

— Tu ne dors pas, ma chérie ?

— Non... Je ne dors plus depuis des années, maman, répondit-elle la voix basse en replaçant une mèche indocile derrière son oreille. Et toi, tu as réussi à te reposer ?

— Oui... je crois, hésita-t-elle, les yeux embués de sommeil. J'ai rêvé... toujours ce même rêve.

— Que t'arrive-t-il ? s'inquiéta la mère de Mila, la voix tremblante.

— Je souhaite intégrer l'Académie des Dieux, maman.

Mila avançait sur la route pavée menant à l'Académie lorsqu'un choc la tira de ses rêveries. Elle trébucha sur le sol pavé et s'effondra. Son épaule semblait avoir amorti sa chute, mais la douleur était si vive qu'elle lui arracha un gémissement.

— Reste pas plantée en plein milieu, souffla une voix grave.

— Viens, Aylen ! Tu ne vois pas que c'est une humaine ? Laisse-la à sa place ! La couleur du sol lui va bien au teint ! ricana une jeune femme.

Une ombre se pencha sur Mila, tandis qu'une voix sévère gronda.

— Relève-toi ! Ce n'est pas le moment de montrer

tes faiblesses !

— Je ne suis pas tombée toute seule ! rugit Mila, en colère. Et je n'ai pas besoin de ton aide !

L'homme releva ses épaules et s'éloigna d'elle d'un pas vif, tandis que des fourmillements électrisaient sa peau. L'air s'opacifia. Un influx nerveux se propageait le long de sa nuque. Elle devait se relever, mais la douleur l'en empêchait. C'était facile, pourtant. Ce n'était ni la première chute ni la première humiliation. L'orage qui l'habitait en permanence semblait à son point de rupture. Elle n'était pas arrivée jusque-là pour laisser la digue se briser.

Au terme de longues minutes d'efforts, elle parvint à se redresser et arracha un pan de sa tunique qu'elle noua autour de son cou en une écharpe rudimentaire afin de soulager son épaule douloureuse. Tandis qu'elle s'apprêtait à repartir, une silhouette se découpa à contre-jour.

— Laisse-moi t'aider, s'il te plaît. Je m'appelle Elric. Et si j'en crois ta tenue, tu es humaine... comme moi. Ils se croient tout permis, non ? remarqua-t-il en passant un bras sous son épaule.

— Merci. Moi, c'est Mila.

Elle distingua des silhouettes noires s'éloigner, épousseta son pantalon de lin beige et croisa le regard d'Elric. Ses pupilles marron la scrutaient, insistantes, curieuses, mais étonnamment dénuées de jugement.

« Ça, c'est nouveau ! » pensa Mila.

— Si tu veux, on pourrait entrer dans l'académie ensemble. Je ne devrais pas le dire, mais je ne suis pas rassuré, avoua-t-il, rompant l'instant de flottement.

— Si ça te fait plaisir.

Oubliant quelques secondes sa chute, elle haussa

les épaules. Le mouvement lui déclencha une douleur fulgurante, lui coupant le souffle et se propageant de sa nuque à son poignet. Elle chancela, prise d'un vertige. Elric lui tendit le bras en silence tout en lui désignant l'entrée de l'académie.

Mila dut plisser les yeux pour apercevoir, à quelques dizaines de mètres, deux statues monumentales, dressées de part et d'autre de la route pavée.

L'Académie des Dieux... On la disait suspendue entre les mondes, bâtie par les Panthéons au sommet d'une faille céleste où se mêlaient les vents des galaxies. Ses murs, façonnés dans la pierre des étoiles, abritaient des savoirs si anciens que même les dieux en frémissaient. On racontait que ses couloirs, pavés d'or et de poussière cosmique, s'étiraient à l'infini et que ses tours, hautes comme des montagnes, perçaient la voûte des nuages pour effleurer la lumière des constellations. Chaque millénaire, ses portes s'ouvraient à quelques élus pour leur apprendre à gouverner des mondes, à dompter les forces primordiales et à respecter les Accords Divins, gravés dans l'or des colonnes.

Mila inspira profondément. Elle n'avait jamais vu ces accords, mais elle en connaissait la légende : vingt et une lois pour contenir le chaos et préserver l'équilibre des univers. Et elle était là, frêle et humaine, au seuil de ce sanctuaire où l'éternité se forgeait.

On racontait aussi que l'académie abritait des créatures nées des songes des dieux, des êtres façonnés dans la lumière et l'ombre, capables de plier la matière et le temps. Certains murmuraient qu'elles pouvaient sentir la peur avant même qu'elle ne frémissse dans le cœur des apprentis.

Elle emboîta le pas d'Elric tout en contemplant les rangées d'ifs majestueux, les collines et les tertres à perte de vue, ainsi que le soleil rasant de la fin de journée qui nimбай le paysage d'un halo doré. Une chaleur réconfortante enveloppait son corps, tandis que des fragrances capiteuses de fleurs d'oranger la firent tressaillir. Mila eut une pensée fugace pour sa mère. Aussitôt la phrase prononcée, elle avait ouvert les yeux sur ce paysage. Pas même un adieu. Pas même une caresse. Un nœud se forma dans sa trachée. Quand la reverrait-elle ? Comment survivrait-elle sans elle ? Sans sa présence et son amour ?

Ces seize dernières années n'avaient été qu'une fuite constante. De rejet en maladie. De maladie en désastre. De désastre en découragement. Mais elles avaient tenu bon. Et de ville en village, de village en hameau, elle n'avait eu de cesse de bâtir des murs autour de sa fille pour la protéger des hommes et du froid.

Mila frissonna au souvenir de leur dernier hiver. Les courants d'air glacé qui ne cessaient de s'infiltrer dans chaque fissure et leur ôtaient le sommeil et l'appétit. Elle aurait des questions à poser à ces dieux. Plus tard. Quand le temps serait venu. Pour le moment, il fallait savourer, pardonner et apprendre.

Elric lâcha un long sifflement. Le corps pétrifié par la démesure des deux statues dorées qui se faisaient face, Mila s'immobilisa et dut se couvrir les yeux pour les distinguer dans leur intégralité.

— Qu'est-ce que c'est ?

— J'en sais rien, mais c'est terrifiant, balbutia-t-il, les jambes chancelantes.

Étincelant sous les rayons obliques du soleil couchant, les statues imposaient au paysage un silence

solennel. Le cœur battant, Mila ne parvenait même pas à en distinguer le sommet. En avançant, ses yeux accrochaient des fragments de formes : une tête de lion aux crocs démesurés, un corps de chèvre, une queue de serpent, et, sur leur dos, un aigle royal aux ailes déployées. L'ensemble la saisit d'effroi mêlé à de l'admiration. Après de longues minutes, parvenus au pied des colosses, Mila et Elric s'immobilisèrent. La queue du serpent s'étirait, s'enroulait autour des pattes de la créature, tandis que la tête du lion les fixait avec une intensité troublante. Une force brute émanait d'elle. Une fureur. Mais aussi... autre chose. Une douceur insoupçonnée, presque familière. Mila détourna enfin son regard et aperçut, gravée sur le torse, une phrase mouvante dont les lettres semblaient palpiter...

« Les portes de l'Académie des Dieux s'ouvrent aux humains et enfants divins. Une fois franchi ce seuil sacré, aucun retour en arrière ne sera possible.

Préparez-vous à des jours de gloire inégalée. Vous apprendrez à manier les étoiles, à explorer les mystères du cosmos et à maîtriser les pouvoirs divins.

La lâcheté et la faiblesse n'ont aucune place en ce sanctuaire de savoir et de puissance.

Entrez et laissez la sagesse des dieux vous guider vers votre destinée ! »

Mila osa un regard inquiet au-delà du passage : seul un brouillard épais s'étendait à perte de vue. Minuscule et fragile, elle se tenait au bord d'un précipice qu'elle seule pouvait franchir. Les créatures s'agitaient sur leur socle, soulevant une fine poussière que le vent chaud rendait intrusive et contrariante.

Elric, resté un pas en arrière, affichait un visage blême, le corps tendu. Sa mâchoire se crispait, puis

son regard se teintait de nuances brunes et fauves, trahissant le combat intérieur qu'il menait. Seul le battement nerveux de son pied sur le sol révélait son extrême tension.

Mila esquissa un sourire en constatant qu'elle affrontait les mêmes démons. Elle inspira profondément. Son cœur s'apaisa en croisant son regard alors qu'il tentait de lui rendre son sourire, en vain.

Un souffle de vent souleva sa chevelure, qu'elle rejeta d'un geste vif. Un voile se forma devant ses yeux, ramenant ses traumatismes à la surface. Elle la haïssait depuis toujours, cette chevelure blanche aux reflets lunaires, cette peau diaphane, ces pupilles argentées. Pourquoi ne pouvait-elle pas se fondre dans la masse ? Pas même aujourd'hui, alors que ses vêtements trahissaient sa pauvreté et que son épaule souffrait encore de sa récente humiliation. Elle sursauta lorsqu'Elric posa la main sur son épaule.

— On y va, ou pas ? Prête pour la première épreuve ? demanda-t-il, la voix hésitante.

— T'as envie de revenir en arrière ? Moi, pas !

— On y va ensemble ? Ou tu préfères avancer seule ?

Mila n'avait encore expérimenté aucune forme de bienveillance. Cette question la laissa sans voix. En pivotant, elle offrit son corps au vent et constata sa détresse et les tremblements de sa main. Celle-là même qu'il lui avait offerte quelques minutes auparavant.

— Tu m'as aidée à me relever tout à l'heure. Je veux bien t'aider à te lancer. Mais, ne compte pas sur moi pour t'aider une fois arrivés. Je ne viens pas pour me faire des amis. Je viens pour...

— Pour ?

— Laisse tomber ! On y va ? lança-t-elle en lui prenant la main.

— On y va ! murmura-t-il.

Certains revenaient brisés, d'autres ne revenaient jamais. On murmurait que la première épreuve n'était qu'un prélude à des tourments bien plus grands. Mila inspira. Elle voulait cette académie. Elle voulait ce destin. Mais à quel prix ? Instinctivement, elle prit une profonde inspiration et pénétra dans la brume.

La force du choc fut si puissante qu'elle délia leurs mains et percuta son thorax. Elric avait-il crié ? Ou était-ce elle ? Elle cheminait dans une tempête rugissante, au hasard, le buste arc-bouté, le souffle coupé. Chaque pas creusait une faille brûlante dans sa poitrine. Chaque respiration consumait ses maigres résistances. Des voix dissonantes hurlaient des mots étrangers. Des cris d'enfants résonnaient dans le mugissement du vent et la puanteur des corps de vieillards décharnés l'asphyxiait. Pourtant, elle avançait. Et chaque mètre la paralysait de plus en plus.

Son cœur ne tiendrait pas le choc. Chaque atome lui hurlait de cesser. De revenir en arrière. Mais elle devait savoir. Encore un pas. Le dernier. Une rafale la souleva et la fit chuter violemment à terre. La douleur lui arracha un cri qui fut aussitôt happé par une bourrasque au goût de poussière âcre. Elle se releva, ôta sa tunique qu'elle noua autour de son visage pour résister au vent et parvint à faire un pas, puis un autre. Les hurlements ne cessaient de la harceler et elle dut boucher ses oreilles pour atténuer leur portée. Des projectiles transportés par le vent la percutaient régulièrement, et une traînée de sang suivait sa silhouette. Ses jambes refusaient de la soutenir ; elle

s'écroula à nouveau et rampa quelques mètres quand, soudain, le vent cessa.

Mila réajusta le tissu qui bandait son épaule et reprit sa route, au hasard, le corps meurtri. Tout à coup, une odeur aigre la saisit. Des flammes. Des incendies. Autour d'elle, et à perte de vue, des arbres ployés et noircis. Des flammèches retombaient au hasard, incendiant le sol qui crépitait sous ses pas. Et toujours ces voix. Elle perçut des chants. Des plaintes aiguës. Des bougies et une odeur de poudre. Sa bouche s'emplit d'un goût terreux qui la fit suffoquer et elle s'écroula dans un hurlement sauvage. Les cendres se ravivaient à l'aide des flammèches qui ne cessaient de tomber de la voûte céleste. La fournaise était si puissante qu'une fine brume de chaleur flottait à la surface du sol.

« Ça aurait pu être agréable... quelques semaines plus tôt... » pensa-t-elle avant de sombrer, inconsciente.

*

— *Mila ? Ma chérie... Tu devrais aller te reposer.*

— *Non, maman. Il reste encore tout ce champ à sarcler. Tu ne vas pas y arriver toute seule.*

Théodora avait posé son regard sur la silhouette de sa fille et s'était attendrie. Elle avait hérité du caractère de son père. Une larme avait lentement perlé qu'elle avait essuyée rageusement. Penser à lui ne mènerait à rien. Tout était sa faute ! Encore aujourd'hui, elle devait payer pour son inconséquence !

Elle avait porté une main à sa taille, massé quelques secondes son dos endolori avant de se pencher au-dessus de son sillon.

— *Mila ? avait-elle demandé en gémissant.*

— *Oui ?*

— *Promets-moi que tu feras tout ce qui est en tout pouvoir pour réparer...*

— *Réparer quoi, maman ?*

— *Tout ça... avait-elle répondu en désignant les champs et la maison au toit de chaume. Tout ça... Et nous aussi...*

— *Promis, avait murmuré Mila en détournant le regard pour cacher sa peine.*

*

Une douleur fulgurante survint dans sa cheville. Mila poussa un cri rauque qui déchira l'air, tandis qu'une onde noire, épaisse et visqueuse jaillissait de ses poumons. La brûlure était nette, implacable ; la peau frémissait encore, martelée par des élancements réguliers. Elle se redressa, chancelante — chaque mouvement étant un supplice —, et reprit péniblement sa marche. Un rugissement déchira la lande. Grave. Inhumain. Il roula jusqu'à elle, saturant l'espace. Quelqu'un souffrait. Quelque part. Et ces voix... Ces murmures qui s'insinuaient dans son crâne. Que lui voulaient-ils ? Pourquoi cette puanteur qui lui collait à la gorge ? Pourquoi cette peine qui gonflait sa poitrine, prête à éclater ? Comment les faire taire ?

Le sol céda sous ses pieds. Une poudre noire s'infiltra dans sa blessure, mordant sa chair à vif. Mila s'effondra, arracha sa jambe du piège, souffla sur la brûlure, en vain. Le feu la dévorait. Puis, soudain, le silence. Le brasier s'éteignit, brutalement.

— *Je ne sais pas nager ! s'étouffa-t-elle en avalant un grand volume d'eau glacée.*

Une vague, furieuse et aussi solide qu'un mur de pierre, l'absorba pour la recracher quelques mètres plus loin. Son corps désarticulé sombra dans un océan

noir et déchaîné. Mila n'était plus qu'une ombre parmi les menaces de la nuit. Elle défit son bandage et étendit les bras devant elle en décrivant de larges cercles. La souffrance lui arracha le peu d'oxygène qui lui restait. Son épaule refusait de se mobiliser et chaque mouvement drainait toute son énergie. Elle refit surface quelques secondes à peine, le temps d'une inspiration mélangée à de l'écume, quand une seconde vague, plus puissante encore, l'engloutit. Et l'obscurité la saisit.

Et tandis qu'elle coulait, relâchant ses dernières expirations, elle pensa à elle. Théodora. Sa mère. Seule au centre de ce champ de tubercules, glacée par le froid des terres du nord. Des excuses silencieuses perlaient à ses lèvres bleuies. Plus elle s'enfonçait, plus le silence des profondeurs répandait en elle une onde tiède de quiétude. Ses yeux se refermèrent et s'attardèrent un bref instant sur sa chevelure qui flottait autour de son visage. Un battement de cœur résonna dans l'immensité des abysses. Des milliers de bulles d'eau s'y agrippaient ! Un soubresaut agita son torse. Un voile noir obscurcit son regard.

La mort approchait. Conquérante. Victorieuse.

Mue par une impulsion, elle agrippa sa chevelure et la porta à sa bouche. Les milliers de bulles se désagrégèrent en une bouffée d'air pur qu'elle avala vivement, assoiffée de vie. Aussitôt, d'autres bulles se formèrent, plus larges et plus nombreuses encore, qu'elle aspira consciencieusement. Son crâne résonnait de vagissements étouffés. Elle se concentra sur l'un d'eux, mais ne perçut que de la crainte et un calvaire infini. Alors que ses poumons récupéraient de l'oxygène et qu'elle se sentait renaître, elle entama sa remontée en coordonnant ses mouvements.

L'obscurité se fit bleutée. Quelques rayons de soleil transperçaient la surface, formant des vagues de lumière. Dans sa remontée, et au moment où sa chevelure nimbait les profondeurs d'un halo nacré, elle se lova dans le roulis apaisant des vagues à la surface. Tout était si pur. Si calme. Elle aspira une autre bouffée d'air et patienta sereinement, profitant de la pureté de l'océan. Lorsqu'elle émergea à la surface, un orage éclata au loin, perçant les nuages noirs. Distinctement, une voix tonna :

— Bienvenue à l'académie !

Puis, elle s'évanouit.

*

La nuit l'enveloppait déjà quand elle s'éveilla. La lune filtrait à travers un voilage blanc et éclairait la pièce d'une lumière diffuse. L'esprit encore brumeux, elle dut se concentrer quelques minutes pour se remémorer les derniers événements. Une douleur aiguë s'insinuait en elle, gagnant chaque fibre, chaque souffle. En soulevant son drap, elle mesura l'ampleur des dégâts. Chaque centimètre de son corps était éraflé, brûlé, abîmé. Son épaule avait été soigneusement immobilisée. Quant à sa cheville, elle avait été surélevée et ointe d'une pommade grasse.

« *C'est quoi cet endroit ?* »

Rassemblant ses forces, elle se redressa, lâcha un gémissement de douleur et s'adossa à la tête de lit en fer forgé. Les yeux plissés, elle distingua une vaste chambre en pierre de taille. Une baie vitrée donnait sur une nuit emplie d'étoiles dont elle ignorait les noms.

Le chuintement d'une lourde et immense porte en bois la fit tressaillir tandis qu'un souffle léger transporta avec lui des notes boisées.

— Tu ne devrais pas bouger, humaine ! grogna

une voix sourde, dont l'écho résonna entre les murs.

Mila sursauta et distingua une ombre noire et étonnamment large s'avancer vers elle.

« *Un monstre ? Il va me tuer !* »

— Arrête de bouger ! J'ai mis du temps à te soigner ! Ne gâche pas tout !

Une main de la taille de sa tête se posa sur son épaule endolorie. Elle étouffa un cri et aperçut, à la faveur des rayons de lune, un visage barré de cicatrices cachées sous de nombreuses boursouflures. Son pouls s'accéléra.

— Je fais toujours cette impression, humaine, ricana-t-il, en observant son épaule.

— Vous êtes... Désolée, mais je n'ai jamais vu quelqu'un qui soit aussi...

— Laid ? Grand ? Bizarre ? Je suis un troll. Tu vas devoir t'habituer à côtoyer des créatures mythologiques. Maintenant, arrête de bouger et laisse-toi faire ! On ne peut pas dire que le passage t'ait réussi... Tu auras besoin de quelques semaines pour retrouver l'usage de ton bras. Au fait, quel est ton nom ?

— Mila des terres rurales du nord, et vous ?

— Tu ne manques pas d'air, Mila des terres rurales du nord, s'esclaffa-t-il. Tu peux m'appeler Professeur Offgnahal. Nous aurons l'occasion de nous croiser assez souvent... si tu arrêtes de faire n'importe quoi avec ton corps d'humaine.

Mila pouffa. Ce devait être la fatigue ou le stress... Cette bête aurait dû la terrifier. Pourtant, elle percevait un éclat de douceur derrière les poils épais de ses sourcils et la laideur de son visage.

— Si vous êtes un dieu... Professeur Offnal...

— Offgnahal, rectifia-t-il, en levant son unique

sourcil. Et non, je ne suis pas un dieu. J'enseigne uniquement. Les dieux ont autre chose à faire que de s'occuper des morveux comme toi.

— Sympa... merci ! Et donc, pourquoi ne pas me soigner avec vos pouvoirs ?

Les épaules du professeur Offgnahal se raidirent imperceptiblement. Il observa quelques secondes cette humaine singulière. Son corps n'était pas taillé pour l'année qui l'attendait. Elle était trop fluette, sans aucun muscle et sans aucune force. Les apprentis dieux allaient la mettre en pièces. Il fallait croire aux miracles pour que celle-ci survive les six premiers mois. Mais, qui croyait encore aux miracles ? Pas lui en tout cas. Pourtant, quelque chose dans son port de tête ranima en lui une fragile étincelle. Ses cheveux rayonnaient de cet éclat de lune et ce regard... Il fronça les yeux :

« Ça ne peut pas... Non... »

— Nous ne soignons pas avec les pouvoirs divins. En tout cas, pas dès le début. Fais tes preuves, Mila des terres rurales du nord et, ensuite, nous verrons...

— OK. Je vois qu'on nous laisse toutes nos chances, siffla-t-elle entre ses dents.

— Tu t'attendais à quoi ?

Le duvet de l'avant-bras de Mila se hérissa de colère. Une vague d'énergie l'inonda.

— Je ne m'attendais pas à risquer ma vie dès le premier jour, pour commencer !

— Alors, tu peux faire demi-tour, Mila des terres rurales du nord. Tu vas risquer ta vie plusieurs fois durant l'année...

— Ça me donnera l'occasion de vous revoir... Professeur... Vous êtes si aimable, ironisa-t-elle en fixant son visage avec aplomb.

Le professeur Offgnahal laissa échapper un

gloussissement étrange, symbiose de bruits gutturaux et saccadés. Son buste se soulevait à un rythme régulier, rendant l'ensemble effrayant.

— Tu devrais te reposer un peu. La journée n'a pas encore commencé et je suis débordé. Mais, tu m'as bien fait rire.

— Attendez !

— Quoi, encore ?

— Combien de temps je vais devoir rester ici ?

— Au moins trois jours. Le temps que la brûlure cicatrise. Ton bras devra être bandé quelques semaines.

« *Relève-toi ! Ce n'est pas le moment de montrer tes faiblesses !* »

Ce conseil lui revint subitement en mémoire. Ce jeune homme avait voulu l'aider, mais il n'avait fait qu'accentuer son sentiment d'impuissance et de fragilité. Pourtant, son conseil était judicieux.

— Je pars à l'aube. Donnez-moi de la crème et des bandages, je saurai comment me soigner, déclara-t-elle en se redressant davantage.

— À ta guise, lâcha-t-il, en soulevant un coin de sa lèvre droite.

— Vous souriez, là ?

— C'est le mieux que je puisse faire, oui ! Espèce de petite effrontée ! gloussa-t-il, en visant son épaule d'un bandage usagé.

— Aïe ! Ne vous vexez pas, Professeur ! lança-t-elle sous ses draps. Vous devriez savoir comment nous sommes... nous, les humains...

Mais, la porte s'était déjà refermée et le silence avait repris possession des lieux. Mila frissonna.

« *J'ai réellement plaisanté avec un troll ?* »

Décidément, elle n'arriverait jamais à contenir ses pulsions suicidaires.

L'aube se lèverait bientôt. Une intense fatigue la saisit. Trop d'émotions et de bouleversements dirigeaient son existence ces dernières heures. D'abord, cette décision d'intégrer l'académie ; puis, ce chemin pavé. Cette lumière douce et dorée. L'arrogance insupportable des personnes qui l'avaient fait chuter. Le conseil de ce jeune homme, Elric, qui l'avait surprise par sa bienveillance. Et pour terminer, les éléments qui se déchaînaient avant de rencontrer ce professeur improbable dans cette chambre sombre.

Elle se surprit à penser à Elric. Qu'était-il devenu ? Avait-il survécu ? Pourrait-elle, une fois dans sa vie, envisager de se lier d'amitié avec quelqu'un sans le voir disparaître ? Elle écarta ses pensées et se focalisa sur le rayon de lune qui éclairait sa chambre. Sa mère devait certainement dormir elle aussi. Elle imagina le bruit réconfortant de sa respiration et cala la sienne sur son rythme régulier. Ses paupières s'alourdirent tandis qu'un rugissement éclata dans la nuit.

Un rai de lumière chatouilla ses paupières et Mila soupira. La douleur de ses blessures avait disparu quelques heures, mais des élancements de plus en plus vifs commençaient à lui rappeler les événements de la veille. Elle se redressa légèrement et aperçut un verre d'eau sur sa table de chevet ainsi qu'un bandeau et un pot de crème. Un mot rédigé hâtivement indiquait : « *Passes me voir quand tu n'auras plus de crème et change ton pansement une fois par jour. Et par tous les dieux... calme-toi !* »

Un sourire aux lèvres, elle passa une main dans ses cheveux emmêlés qu'elle ramena en arrière et

entreprit de se relever. Sa brûlure était masquée par un bandage épais et son épaule toujours fortement plaquée contre son torse. En posant un pied au sol, elle lutta contre un vertige qui la força à se rasseoir. Ses vêtements pendaient sur les barreaux d'une chaise. Elle les saisit et un parfum épais de vase, de sel et de cendre s'en dégaugea. Seule sa tunique déchiquetée avait été remplacée par un bustier en soie rose pâle qu'elle ne parvint à enfiler qu'après de longues minutes qui la laissèrent affaiblie. Le pantalon grattait sa peau et irritait ses blessures, mais elle refusa de s'apitoyer sur son sort. Après tout, elle était à l'Académie des Dieux et, si elle en croyait le professeur Offgnahal, son chemin de croix ne faisait que débiter. Elle s'efforça de faire refluer sa crainte et referma la porte derrière elle.

Un souffle frais la cueillit à l'instant où elle déboucha dans le couloir. Ses yeux, encore fragiles, s'écarquillèrent devant l'immensité qui s'offrait à elle. Le monde s'étendait, démesuré : des nuages errants projetaient leurs ombres mouvantes sur des landes infinies, des montagnes noires drapées de neige et des champs de fleurs qui s'étiraient jusqu'à l'horizon. Les couleurs se mêlaient, éclatantes, pour composer un tableau d'une pureté irréelle. Aucun rêve humain, même sans limites, n'aurait pu concevoir une splendeur pareille.

Puis, dans un éclair fugace, le soleil transperça la voûte nuageuse. Un rayon en jaillit et embrasa la surface d'un lac. Celle-ci scintilla aussitôt, éblouissante. Mila chancela, saisie d'un vertige, au moment de franchir le parapet. Ses doigts s'agrippèrent à la rambarde froide d'un escalier de pierre qui plongeait, vertigineux, le long de la colline,

droit vers le lac gigantesque noyé sous un voile de brume. L'air vibrait, saturé de parfums floraux. Elle inspira profondément une bouffée de roses et de coquelicots, puis s'engagea dans la descente.

Le cynisme des dieux la frappa alors que la douleur de sa brûlure se ravivait. Construire une infirmerie au sommet d'une colline... Se croyaient-ils si puissants et invincibles ? Le frottement de son pantalon sur ses entailles lui arrachait des larmes de souffrance, mais elle continua sa descente en ignorant la tache de sang qui imbibait l'intérieur de ses cuisses.

L'escalier vira à gauche et, tandis qu'elle se cramponnait à la rambarde de pierre, l'académie émergea de la brume de l'aurore.

Agrippée au flanc de la colline, la forteresse scintillait sous les rayons épars du soleil. La pierre blanche, presque fluorescente, semblait irradier les lieux. Mila s'immobilisa, le souffle coupé. L'édifice dominait le monde, massif, souverain, défiant le ciel. Ses tours élancées se perdaient dans les nuages, ses remparts crénelés dessinaient une ligne d'acier contre l'horizon. Chaque fenêtre, sertie de volets dorés à l'or fin, captait la lumière et la renvoyait en éclats aveuglants. La porte principale, colossale, se dressait telle une arche sacrée, gardienne d'un royaume hors du temps.

Autour, la nature s'étendait en un écrin somptueux : des jardins luxuriants dévalaient les pentes, des prairies s'ouvraient à perte de vue, ponctuées de fleurs aux couleurs irréelles. Mila sentit son cœur se serrer. Une vie entière ne suffirait pas à explorer chaque recoin de cette citadelle, tant elle semblait infinie.

Au loin, un troupeau d'animaux étranges paissait,

silhouettes mouvantes qu'elle tenta de distinguer, en vain. Ses yeux accrochèrent pourtant un ruisseau scintillant, serpentant dans la vallée jusqu'à une forêt immense, drapée de brume. Elle envia ceux qui vivaient là, dans ce sanctuaire où la beauté frôlait l'interdit.

Jamais elle n'avait entrevu un paysage aussi merveilleux. Peut-être aurait-elle pu en rêver... si seulement les nuits n'avaient pas été si froides et les hivers si longs. Car son univers n'avait jamais évolué depuis son enfance, et les champs de tubercules se succédaient aux champs de mauvaises herbes. Sans frontières. Sans espoir. Sans chaleur.

Ce paysage, elle l'avait mérité.

Elles l'avaient mérité. Son objectif était clair.

« À nous, maintenant ! »

Parvenue à l'entrée de l'académie, elle contempla son fronton et sa porte gigantesques. Les battements de son cœur s'accéléchèrent. Son désir de succès bourdonnait sous sa peau diaphane. Lentement, elle posa sa paume sur la poignée et la porte s'ouvrit.

.../...